

Christophe

Les sept mercenaires de Noël

Nouvelles de l'aveni



Les sept mercenaires de Noël

La neige tombait sans discontinuer depuis près de deux heures devant la fenêtre du bungalow "Courgette" du camping quatre étoiles du pôle nord. Le jour s'était levé depuis quelques instants seulement, il était déjà midi, et il se coucherait dans moins d'une heure. Flocon, un jeune lapin, s'amusait à faire rebondir une balle de ping-pong sur sa raquette.

— 105, 106, 107... Cheddar ? 109, 110, 111... Dis Cheddar, c'est combien le record du monde ? 118, 119...

— Trois heures et sept secondes.

Cheddar, assis dans un profond fauteuil, le museau plongé dans un livre Ô combien passionnant : Les fluctuations boursières des marchés laitiers et leurs conséquences sur la qualité des fromages en Lombardie.

— Trois heures ? s'exclama Flocon. Mais ça fait à peine dix minutes que je jongle et j'en ai déjà marre !

— Ça fait deux minutes et trente-huit secondes exactement.

— Cheddar, mon vieil ami, tu es un effroyable briseur de rêves ! Est-ce que tous les hamsters sont comme toi ? Non, ne répond pas. C'est une question rhétorique.

Cheddar répondit par un simple soupir, ne relevant même pas la tête de son ouvrage. Il avait l'habitude des piques de son ami. Flocon avait toujours fait preuve d'une absence totale de patience.

— Bon, on n'est pas venus en vacances au Pôle Nord pour rester le nez dans les livres ! Tu pouvais très bien faire ça en restant chez toi !

— Tout à fait, c'est pour ça que je t'avais proposé qu'on reste chez nous pour passer Noël.

— Par les moustaches de mon grand-père, Cheddar ! Tu es aussi casanier qu'une tortue !

Flocon abaissa le livre que tenait son ami et le prit par les épaules, le regardant droit dans les yeux.

— Allez, pose ce livre, on va aller rendre visite aux Rennes, j'ai toujours rêvé de rencontrer Rudolph ! Couvre-toi bien et chausse tes raquettes, aujourd'hui nous allons rencontrer des légendes !

Cheddar poussa un nouveau soupir, cette fois plus long.

— Très bien mon ami, le temps de me préparer et on y va.

Le temps que Cheddar pose son livre en prenant soin de remettre le marque-page, Flocon, lui était déjà prêt.

Bonnet, manteau triple épaisseur, chaussures et raquettes aux pieds, il avait même passé de la crème contre le froid sur sa peau et enfilé des gants.

— Bon, ma petite boule de poil joufflue, je t'attends dehors. Rejoins-moi vite, et profitons-en tant qu'il fait encore jour !

Cheddar, comme à son habitude, prit son temps pour se préparer, mettant comme dans toute chose, beaucoup d'application à la tâche. Grand-tante Citrouille, disait toujours que chaque chose, même la plus petite, mérite qu'on la fasse bien.

Il retrouva Flocon en grande conversation avec leurs voisins, Manuia et Tama'a, deux frères cochons qui semblaient bien loin de leur milieu naturel avec leurs tatouages sur le visage (des *kākau*, avait corrigé Cheddar) et leurs colliers de feuilles.

— Aloha Ched ! l'accueillirent-ils. T'as une superbe tenue !

— *Mahalo*, merci les amis ! Le bonnet a été tricoté par ma maman.

— Tu féliciteras ta maman pour ce magnifique travail !

Flocon qui tapait des pieds pour se réchauffer préféra interrompre cette conversation qui pouvait durer des heures si les cochons étaient aussi bavards que d'habitude.

— Vous venez avec nous ? On va voir au gymnase si on peut apercevoir les rennes s'entraîner.

— C'est gentil, mon ami lapin, répondit Manuia (ou bien était-ce Tama'a ?), mais nous avons repéré un magnifique *slope* pour tester nos snowboards. On doit faire une story pour le fabricant qui nous les a envoyés. Par contre, allez voir Nella au bungalow "Paillette", ça lui ferait du bien de sortir un peu.

— Nella ? demanda Cheddar, il ne me semble pas que nous ayons fait sa connaissance encore.

— C'est une licorne en dépression, elle a besoin de changer d'air. Vous feriez une bonne action si vous parveniez à la décider. Et puis, ça ne peut pas lui faire de mal de voir de beaux rennes transpirer à la salle de sport, ils ont les abdos bien plus visibles que les nôtres ! dit Tama'a avec un sourire. Allez, bonne balade !

Flocon et Cheddar partirent confiants à la recherche du bungalow de la licorne. Le souci, c'est qu'ils n'avaient pas un sens de l'orientation très développé. Et ils commencèrent à partir dans la mauvaise direction jusqu'à ce qu'un sympathique basset au poil grisonnant prénommé Tamise, les remette dans la bonne direction.

— My friends, vous prenez la mauvaise direction, je dis ! Tournez complètement sur vous-mêmes et continuez tout droit !

— Merci cher voisin ! Nous allons voir les rennes s'entraîner, mais n'hésitez pas à passer prendre une tasse de thé en fin de journée !

Remis sur le bon chemin, ils trouvèrent sans plus de problème le bungalow "Paillette".

La licorne qui leur ouvrit la porte était emmitouflée dans une immense couverture polaire, sa crinière cachée sous une capuche qui lui tombait presque dans les yeux.

La discussion fut âprement menée par les deux compères et malgré la réticence de la licorne, ils parvinrent à la décider de les accompagner.

Le gymnase des rennes du père Noël était une légende au pôle nord, un véritable centre d'entraînement à la pointe de la technologie pour leur permettre de rester en forme tout au long de l'année et être prêts pour le jour J.

Flocon, tout excité de rencontrer ces légendes, trépignait, bondissait, prenait de l'avance sur Cheddar. Le hamster grelottant et peinant à avancer, continuait à se demander ce qui l'avait poussé à suivre son ami au pôle nord, lui qui sortait sa bouillotte dès les premiers signes de l'hiver. Nella quant à elle, trainait la patte, repensait à son mug de tisane qu'elle avait laissé au chaud, et à ses tonnes de courrier auquel elle devrait répondre en revenant chez elle.

— Mais ils sont où ? s'exclama Flocon.

Pas un bruit ne filtrait du gymnase à part le bourdonnement de la chaudière et les frottements de la serpillère sur le sol. Personne pour sauter sur les trampolines, boxer les sacs de sable ou soulever des altères.

— Peut-être qu'ils sont en pause ou que c'est leur jour de repos, avança Cheddar.

— Tout ça c'est de ma faute, gémit Nella, même être spectatrice, je n'en suis pas capable, je suis trop nulle. Je vous ai retardés et on a loupé l'entraînement.

— Mais non, miss Nella, il doit y avoir une explication logique, répondit Cheddar. Il y a une explication logique à toute chose ! Demandons à ce brave lutin que j'aperçois avec une serpillère là-bas.

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Flocon était déjà en train de discuter avec le lutin.

L'air grave, il revint à toutes jambes retrouver Cheddar et Nella.

— Mes amis, c'est une catastrophe... Les... les rennes du père Noël sont malades. Une indigestion de cookies à la carotte et au cumin, il semblerait. La tournée du père Noël est compromise !

— Oh non ! Le cri de désespoir avait été poussé en même temps par le hamster et la licorne qui semblaient réellement choqués.

— Ce n'est pas possible ! s'effo tÔ R . " !

— À cause de cookies ? s'étonna Cheddar qui s'apprêtait à croquer dans le sien qu'il venait de sortir de son sac.

— Carotte cumin... Radical. Certainement un empoisonnement au cumin périmé. Douloureux. Trèèèèès douloureux. C'est comme les sardines pas fraîches ! Une seule sardine avariée, et c'est tout le port qui est malade !

— Mais ce n'est pas possible, dit Cheddar ! Ce n'est pas rationnel.

— Tu me traites de menteur ? Dis-le tout de suite ! Tu veux qu'on aille déranger le père Noël en pleine période de deuil pour lui demander des nouvelles de ses rennes ? Non, malheureux ! Fichus. Finis les rennes, se réjouit Truque. Vais pouvoir me reposer au lieu de laver derrière eux.

Flocon vit la mine défaite de ses amis et prit une décision.

— Réunion de crise au bungalow "Courgette" ! Ordonna-t-il. Cheddar, va demander à Manuia et Tama'a de nous y retrouver ! Nella, venez avec nous, nous ne serons pas de trop pour une affaire aussi grave !

La bouilloire restait au chaud dans un coin de la cheminée tandis que Manuia et Tama'a s'installaient confortablement.

Flocon l'air grave se tenait debout devant eux.

— Mes amis, nous sommes porteurs d'une terrible nouvelle ! Un peu de thé ou de chocolat chaud avant de l'entendre ? demanda-t-il avant qu'un coup retentisse à la porte.

Cheddar se leva pour aller voir qui pouvait se présenter à cette heure.

— J'ai entendu prononcer le mot "Tea" ? demanda Tamise qui se tenait devant lui. Il semble que vous m'ayez proposé ce breuvage,

n'est-ce pas ?

— Bien entendu, voisin, nous ne serons pas de trop pour une si terrible affaire !

Les présentations faites et tout le monde ayant une tasse de thé ou de chocolat chaud dans les mains, Flocon prit la parole.

— Ce soir lorsque nous sommes allés au gymnase avec Nella et Cheddar, nous avons trouvé un gymnase vide... Les rennes sont malades, mourants, et ne peuvent pas assurer la livraison de cadeaux !

Après quelques instants de silence, ce fut une véritable cacophonie, un concert de vitupérations et d'onomatopées qui toutes exprimaient la même urgence : il fallait agir !

— Mes amis, tenta de les calmer Cheddar, inutile de tous parler en même temps, nous n'arriverons à rien comme ça !

— Cheddar a raison ! le soutint Flocon. Inutile de tous parler en même temps. Surtout que j'ai une solution à vous proposer. C'est nous qui allons tirer le traîneau du père Noël.

Manuia et Tama'a gardaient la bouche bée, ne sachant pas trop si ce que leur racontait Flocon était du lard ou du cochon. Nella, les yeux grands écarquillés, retenait un grand éclat de rire, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

— Oui, comme l'a dit Flocon, nous allons... QUOI ? Cheddar se tourna vers son ami. Tu plaisantes Flocon ! Aucun d'entre nous ne sait voler !

— Parce que tu crois qu'un renne ça sait voler ? Ce sont les clochettes qui font tout le job. Elles sont enchantées.

— Je dis ceci est une erreur, répondit Tamise. Tout le monde sait que c'est la poussière d'étoile qui est magical ! Les clochettes n'ont rien à voir ! Sans poussière, pas de rennes volants ! Ils en sont gavés parce qu'ils mangent le lichen qui absorbe la poussière d'étoile. Mais il y en a toujours en réserve !

— On n'y arrivera jamais, c'est fichu, se lamenta Nella. On n'a pas de traîneau, pas d'entraînement, pas de poussière magique.

— Il y a bien le vieux traîneau d'entraînement des rennes, dit Manuia.

— Et la réserve de poussière d'étoile dans le gymnase, compléta Tama'a.

— Vous voyez ! Flocon sautait sur place, ses pattes semblant douées de leur propre vie. Je suis sûr qu'on peut y arriver !

— Flocon, je suis ton ami depuis tant d'années que je n'arrive plus à compter, mais c'est l'idée la plus stupide de l'histoire de tes idées stupides ! Nella, très chère, aidez-moi à leur faire entendre raison, apprendre à voler ne s'improvise pas !

Nella se frottait les pattes, mal à l'aise.

— C'est vrai. Mais il y aurait bien Francis... mon voisin du pavillon "Pizza", il n'arrête pas de répéter qu'il est un ancien instructeur des la PiAF, la Pigeon Air Force, je suis certain qu'il serait ravi de reprendre du service.

— Nella ! s'exclama Cheddar. Je vous croyais mon alliée !

Flocon sauta de manière théâtrale devant la cheminée, saisit le tisonnier, et, s'en servant comme d'un glaive, pointa le ciel.

— Il semble que nous ayons un but, un plan, et une équipe !

— Qu'est-ce que c'est que cette bande de moules à gaufres ! On dirait un croisement entre les lapins crétins et les minions ! Les Télétubbies au pôle nord !

Francis, boitillant, vitupérant, secouait une canne de sucre d'orge en l'air qu'il agitait au-dessus des candidats à l'entraînement. Tandis que son œil droit les dardait d'un air menaçant, le gauche semblait chercher à fixer un à un tous les flocons qui tombaient.

— J'ai donné la moitié de ma vie à la Pigeon Air Force, jamais je n'ai eu à faire à un ramassis de volatiles aussi incompetents !

— C'est que justement, hésita Cheddar, nous ne sommes pas des volatiles ! Nous serions plutôt du groupe des mammifères, d'environnements certes disparates, mais assurément terriens.

— J'avais remarqué que vous n'aviez aucune expérience du vol, bande de kiwis ! Vous êtes comme des autruches, on vous donnerait des ailes que vous ne sauriez toujours pas voler ! La poussière d'étoiles va vous faire décoller et moi, je vais essayer de faire en sorte que vous ne vous écrasiez pas ! Vous allez souffrir, vous allez me maudire, mais vous finirez non seulement par voler, mais en plus par voler en équipe ! Je ne forme pas une bande de poules mouillées à faire du trampoline, j'entraîne un escadron d'élite pour la plus noble des missions : sauver la tournée du père Noël !

Et ils devraient bientôt se rendre compte que Francis ne mentait pas sur les premiers points : ils allaient souffrir !

Flocon avait bien entendu tenu à être à la pointe de l'attelage, se voyant déjà fringant lapin fendant la tempête. Cheddar aurait adoré être à l'arrière mais d'après Francis, il fallait quelqu'un capable de réfléchir, d'être intelligent, capable de faire preuve de sang-froid. Aussi s'était-il retrouvé lui aussi en première ligne. Suivaient Tama'a et Manuia qui rivalisaient d'ingéniosité pour plaire à leurs followers à chaque nouvelle story. Enfin, Nella et Tamise complétaient l'attelage.

— Tas de ratites ! Vous croyez qu'il suffit d'un peu de poudre d'étoile pour voler ? Flocon, on arrête de sauter à droite à gauche, reste concentré ! Nella, redresse-toi, tu es toute courbée, tu n'arriveras à rien si tu n'as aucune confiance en toi ! Les cochons, on arrête de se disperser, on range le téléphone portable, on arrête les poses de danseurs étoile, un peu de tenue ! Allez, on recommence !

Et ils recommencèrent. Toute la journée. Encore. Et encore. Et encore.

— Flocon, je ne sens plus mes pattes, frissonna Cheddar une fois qu'ils furent au coin du feu. J'ai les joues toutes creuses, regarde, je vais être malade, je ne peux pas continuer !

— C'est un dictateur, grogna Manuia. Ce pigeon est un satyre !

— Allons, allons, il faut avouer qu'on n'y a pas beaucoup mit du nôtre... leur répondit Tamise. Mais on est là pour apprendre ! Je suis sûr qu'on peut y arriver. Croyez un vieux bonhomme comme moi, chaque obstacle est en fait une opportunité de progresser. Permettez-moi de vous quitter maintenant. Une bonne nuit de sommeil fera du bien à tous.

Suivant l'exemple de leur aîné, toute l'équipe, épuisée, ne se le fit pas dire deux fois, et chacun rejoignit son bungalow.

Et les jours s'enchaînèrent, douloureux, épuisants. Le moral des troupes n'était pas bien à la fête et les mines étaient fermées.

— Il vous faut apprendre à travailler en équipe ! râla Francis. Vous avez fait des progrès, vous êtes capables de tirer le traîneau et le diriger, même s'il reste encore de la marge. Tama'a, Manuia, vous n'arrêtez pas de faire les zouaves, résultat, le traîneau s'est planté droit dans la neige. Cheddar, sors le nez de tes livres, fais un peu plus confiance à tes tripes ! Nella, tu le sais, fais-toi confiance, fais confiance en tes coéquipiers, eux ont confiance en toi. Et Flocon,

arrête de te prendre pour Rudolph le renne au nez rouge ! Tu n'es pas tout seul à tirer le traîneau !

— On est trop nuls, dit Nella. On ne sera jamais prêts à temps. Sa crinière cachait ses yeux, mais on entendait les larmes dans sa voix.

Autour de leur rituelle tasse de thé, un chocolat chaud pour Nella, les apprentis ne prononçaient pas un mot. La déception se lisait sur leurs visages.

— Compte tenu de notre marge de progression, en comptant sept à huit heures d'entraînement par jour, j'estime qu'il va nous falloir environ huit mois et vingt-et-un jours d'entraînement pour faire aussi bien que les rennes. Or il nous reste seulement quelques jours.

Malgré la fatigue, Flocon trouva la force de bondir sur ses pieds.

— Tu oublies la magie de Noël, Cheddar ! On en est entourés, on peut le faire ! Mes amis, regardez-nous. Qui aurait cru qu'une bande de vacanciers se retrouverait à s'entraîner pour sauver Noël ? Certainement pas moi, et pourtant nous voilà. Regardez ce que nous avons déjà accompli ! Il y a une semaine, aucun d'entre nous ne savait ce qu'était un harnais de traîneau. Aujourd'hui, Cheddar peut en attacher un les yeux fermés. Manuia et Tama'a, vous insufflez une énergie positive à tous. Nella, tu as su te motiver pour faire quelque chose d'inconnu. Tamise, ta patience nous guide dans les moments difficiles. Je refuse d'abandonner. On y arrivera, ensemble !

Francis boita sur l'épaisse neige du terrain d'entraînement, les ailes raides le long du corps, sa canne fermement maintenue dans son dos. Il contemplait les recrues de son œil scrutateur. Du moins, l'un des deux yeux les scrutait. Il roucoula pour s'éclaircir la gorge et s'arrêta pour grimper sur un monticule de neige d'un coup d'aile.

— La qualité d'un bon instructeur, c'est savoir s'adapter. C'est d'ailleurs une qualité essentielle dans la vie, retenez ça bande de

pingouins !

— T'as vu, chuchota Cheddar à son ami, on est passé du kiwi au pingouin, on monte dans l'échelle des volatiles ! Prochaine étape, le kakapo ou l'hoazin ?

— Silence dans les rangs ! Bien... Où en étais-je ? Ah, oui, la capacité à s'adapter. J'ai décidé de modifier l'entraînement. Au programme, course de relais, ski-nous-lie, Hand boule de neige et paint baballe du Pôle Nord. Et ce soir, on finira la journée par une surprise ! Et la priorité numéro une : amusez-vous !

— C'est quoi cette torture ? Demanda Nella.

Elle avait devant elle Tama'a et derrière elle, Flocon. Et tous trois chaussaient la même paire de ski. Un mètre plus loin, sur un engin identique, Cheddar, Manuia et Tamise.

— Ce sont des skis de coordination ! Vous devez vous coordonner pour avancer, sinon, c'est la chute assurée !

— Tama'a mon frère, je vais te mettre la misère !

En fait, les deux équipes se retrouvèrent plus souvent le museau dans la neige que réellement debout sur leurs skis ! Et il en alla de même pour le reste de la journée.

Pour la surprise finale, Francis les emmena vers une grange perdue au milieu des sapins. Cheddar entendait une musique qu'il n'arrivait pas à identifier sourdre de la grange.

— On dirait qu'il y a de la lumière, observa Nella en resserrant sa doudoune.

— Dans quelle embuscade nous conduit ce vieux fou ? Ma truffe sent des douces odeurs.

Tamise s'était redressé, le nez en l'air à l'affut d'une trace subtile dans le vent glacial. Cheddar lui aussi s'était arrêté pour remuer son museau, curieux.

— Ma foi, on dirait bien...

— De la tourte à la viande ! s'exclamèrent les deux compères en duo.

Cheddar se serait cru au paradis. Il ne savait plus où donner de la tête au milieu de ces riches odeurs réconfortantes de thé, de lait ou de cannelle, de l'éclat des tourtes brillantes et fumantes posées sur les tables et des chants qu'une bande de joyeux lutins interprétaient sur une estrade.

— Je nous ai réservé une table, vous l'avez bien méritée !

— Mérité ? s'étonna Flocon. On n'a pas approché le traîneau à moins de cinquante bonds ! Tout ce qu'on a fait c'est jouer une partie de handball avec des boules de neige.

— Tu oublies aussi le paint baballe contre les bonhommes de neige, intervint Tamise. J'ai trouvé ça fort plaisant !

Cheddar redressa la tête.

— Bizarre, je ne me rappelle pas de ce jeu...

— Très simple ! Deux équipes. Chaque joueur a un lance baballe avec des balles de tennis trempées dans la peinture. La première équipe a avoir touché tous les joueurs adverses a gagné ! Mais comme dans la balle au prisonnier, un joueur peut être libéré.

— Je me rappelle juste les lance baballes... dit Cheddar en fronçant les sourcils.

— Oui, lui rappela Flocon, tu as voulu examiner le tien et tu t'es tiré la baballe à bout portant en pleine tête. Tu as loupé toute la partie !

Manuia et Tama'a se joignirent aux rires, Nella, légèrement en retrait, esquissait quant à elle un sourire.

— Par contre, Cheddar, ta stratégie au hand boules de neiges était perfect ! Tu es un genius de la tactique ! complimenta Tamise.

— Vous voyez, leur dit Francis, vous avez appris à vous comporter comme une équipe ! C'était ça que j'attendais de vous ! Allez, profitez de la soirée !

Quand il se réveilla, Manuia avait l'impression qu'un singe s'excitait sur un énorme *pahu*, faisant résonner le tambour tribal jusque dans ses os. Son frère Tama'a était toujours enroulé dans ses couvertures, au milieu de leur linge sale éparpillé dans toute la pièce.

— Debout fainéant ! On a un traîneau à faire voler. On est les pros de la glisse, on va leur montrer de quoi on est capables.

Cheddar termina ses calculs et referma son carnet.

— En raccourcissant la distance de la longe et en diminuant le coefficient de résistance on devrait parvenir à un meilleur équilibre général du traîneau, je suis sûr qu'on peut arriver à le faire décoller Flocon ! Les mathématiques ne mentent pas !

Nelly, encore courbaturée de la veille n'avait pas terminé de boire son thé quand elle entendit toquer à sa porte.

— Belle journée n'est-il pas voisine ?

Tamise avait revêtu un magnifique trench par-dessus son pull de Noël, il serrait une pipe entre ses dents, l'air déterminé.

— Je ne sais pas si je vais venir, Tamise, je ne suis pas en forme aujourd'hui.

— Allons, Nella, je suis sûr que le grand air vous fera le plus grand bien !

Francis lissait ses plumes, veillant à ce qu'aucune barbule ne dépasse. Malgré son expérience, il craignait ne pas arriver à faire de ce groupe d'amateur un équipage digne du traîneau du père Noël en si peu de temps. Une fois n'est pas coutume, les apprentis étaient avant lui sur le terrain d'entraînement.

— Mes amis, aujourd'hui, on décolle !

Malheureusement, la journée terminée, à peine le traîneau s'élevait-il que Nella freinait des quatre sabots et tous retombaient sur la piste.

Cheddar avait son air concentré, et regardait avec intérêt Manuia et Tama'a profiter de la pause pour s'amuser sur leur snowboard. Puis il entreprit d'aller les voir. Manuia semblait très excité par ce que lui racontaient les deux frères et il fit quelques schémas supplémentaires sur son carnet. Les deux frères acquiescèrent et se tapèrent dans les mains, joignant Cheddar à leur démonstration de joie.

Un peu plus loin, Flocon essayait de remonter le moral de Nella.

— C'est de ma faute, je suis trop nulle, dit Nella commençant à détacher son harnais. Je devrais vous laisser tirer le traîneau sans moi.

— Ne dis pas ça Nella. Regarde-nous ! Cheddar est un geek. Manuia et Tama'a des gamins irresponsables. Tamise un doux toutou casanier. Et moi, un lapin surexcité à moitié cinglé. Pas un de nous n'a sa place ici. Pourtant, Francis a vu en nous un potentiel. Toi, tu équilibres tout ! Tu connais la détresse mais tu t'es relevée. Ça te rend forte, unique ! Les rennes ont galéré aussi. Ils n'ont pas volé en un jour ! Relève la tête. Respire un grand coup. Crois en toi et remets ton harnais. On décolle tous ou on ne décolle pas !

Nella redresse la tête, la corne pointée vers l'étoile polaire, la détermination se lisait dans ses yeux.

— Attendez, les interrompit Cheddar, laissez-moi faire quelques réglages sur l'attelage. Avec mes calculs et les idées de Manuia et Tama'a, on devrait pouvoir diminuer le coefficient de... Bref, faites-moi confiance, ça va décoller !

Cheddar s'empara alors de son carnet et de quelques outils et entreprit de modifier les harnais et de régler les patins du traîneau sous les regards et conseils des frères cochons.

— C'est bon, on peut reprendre ! Nella, quand tu veux !

Elle inspire profondément, ferme les yeux. Cette fois, quand Francis donne le signal et que le traîneau commence à décoller, elle ne freine pas. Ses sabots battent l'air avec assurance.

Le traîneau vibre, hésite, puis s'élève doucement. D'abord un mètre, puis deux. Flocon pousse un cri de joie.

— On... On a réussi ! crie Nella. J'ai pas freiné, je suis pas nulle, j'ai réussi ! Puis elle part dans un grand éclat de rire, suivie par Manuia et Tama'a.

— On est les rois de la glisse ! s'exclamèrent-ils.

Le traîneau fait alors une embardée, manquant les faire chavirer. Francis vient d'un coup d'aile redresser la position de Nella et le traîneau retrouve alors sa stabilité.

— C'est bien les enfants ! Mais on reste concentrés si vous ne voulez pas terminer perchés dans un nid de cigogne ! Allez, c'est tout pour aujourd'hui, demain, on reprend avec la même énergie ! Bravo Cheddar pour tes nouveaux réglages ! Un petit changement pour un grand résultat !

— Grand-tante Citrouille, disait toujours que chaque chose, même la plus petite, méritait qu'on la fasse bien.

Trois jours durant, les vols d'entraînement s'enchaînèrent sous l'œil expert de Francis, gommant les imperfections, les transformant en un équipage uni, prêts à sauver Noël.

— Je suis extrêmement fier de vous ! Vous avez tous grandi dans cette aventure, et vous êtes désormais un groupe soudé, prêt à relever tous les défis ! Demain à la première heure, rendez-vous à l'accueil du camping, nous irons ensemble rencontre le patron !

— On n'accède pas au bureau du PN comme ça, c'est quelqu'un de très demandé, il ne peut pas se permettre de recevoir tout le monde !

Le lutin d'accueil restait poli mais ferme et refusait obstinément de les laisser franchir la porte du saint des saints.

— Mais enfin ! Il faut qu'on le voie, c'est une affaire de la plus haute importance ! Francis boitillait, agitait la tête dans tous les sens, fixait le lutin d'un œil, puis de l'autre, sans cesse en mouvement.

Flocon, Cheddar, Tama'a, Manuia, même la discrète Nella et l'impassible Tamise, tous insistaient devant le lutin. A tel point qu'une porte qu'ils n'avaient pas remarquée s'ouvrit, dévoilant la Mère Noël.

— Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer à quoi rime tout ce raffut ? Le père Noël a besoin de repos, alors s'il vous plaît, un peu moins d'ardeur dans vos discussions !

— Mère Noël, la supplia Nella, nous devons absolument le rencontrer, nous pouvons sauver Noël !

— Que racontez-vous là ?

Flocon s'avança d'un bond, frottant ses longues oreilles de ses pattes avant, comme chaque fois qu'il était stressé.

— Permettez-moi de vous raconter Madame Noël. Vous comprendrez ensuite notre urgence. Nous sommes allés voir les rennes s'entraîner. Enfin, on a voulu aller les voir.

— Oui, mais les rennes étaient malades ! l'interrompit Cheddar.

— Qui vous a dit ça ? demanda la Mère Noël.

— Le lutin Machen ? Non ! Le lutin Truque !

— Indigestion de cookies à la carotte, dit Nella. Nous avons paniqué d'abord !

— Mais n'écoutez que notre courage, poursuivit Flocon, nous avons formé une équipe de secours.

— On est devenus les rois de la glisse ! s'exclamèrent Manuia et Tama'a.

— Indeed! En effet, ajouta Tamise. Avec beaucoup d'effort et d'entraînement.

— Et les voilà, prêts à prendre le relais des rennes pour tirer le traîneau du père Noël, acheva Francis fièrement.

La Mère Noël prit le temps de les observer tour à tour.

— Quelle délicate attention ! C'est adorable, mais... Vous arrivez trop tard !

— Trop... commença Tama'a.

— ... Tard ? finit Manuia.

— Eh bien oui, nous sommes le 25, le père Noël revient juste de sa tournée.

— Mais les rennes ? s'enquit Cheddar. Le lutin Truque nous avait dit qu'ils étaient à l'agonie !

— Oh ! Ce n'était rien, j'ai l'habitude avec eux. Le lutin Truque a toujours eu tendance à... exagérer. Une bonne tisane digestion légère avec du thym, de la verveine et de l'anis, un peu de diète, et ils étaient sur patte dès le lendemain !

— On est vraiment trop nuls, hein ? Demande Tamise. On a tout fait de travers.

Dans le silence qui suit, Nella a la lèvre qui tremble, une larme pointe au coin de sa paupière, puis, ne pouvant se retenir, éclate... de rire !

L'ambiance est chaleureuse dans la grange-auberge, les amis sont réunis autour d'un dernier thé avant de se quitter. Le lutin Truque les a rejoints, leur payant une tournée de cookies pour se faire pardonner de les avoir induits en erreur.

— Tout est pardonné, lui dit Flocon. Il faut avouer qu'on n'a pas non plus trop cherché à prendre de leurs nouvelles non plus ! On s'en serait rendu compte bien plus tôt sinon. Qui sait, peut-être que savoir tirer un traîneau pourra nous être utile un jour !

— À propos de ça, dit Francis. J'ai entendu dire par un de mes anciens camarades de la PiAF, qu'on aurait retrouvé quelques dodos vivants au cœur d'une grotte accessible depuis le sommet d'un volcan éteint. Je me disais que si on pouvait emprunter le traîneau...

— Oui, renchérit Flocon dont l'œil s'était mis à briller. Cheddar, est-ce que tu crois qu'on pourrait monter un parachute sur le traîneau pour le faire atterrir en douceur ?

— Flocon, tu te souviens de ce que j'avais dit à propos des idées stupides ? J'avais tort ! Voler un traîneau est l'idée la plus stupide de l'histoire de tes idées stupides !

— D'accord, c'est une idée stupide. Mais qui est partant ?

Cookies salés carottes cumin

Découvrez ces délicieux cookies salés où les carottes râpées apportent une texture moelleuse et une légèrement sucrée. Le goût subtil des carottes est rehaussé par le fromage râpé et les graines de cumin. Une recette originale qui ravira vos papilles à l'heure de l'apéritif ou pour accompagner une salade verte !

Ingrédients

- 150 g de farine de blé
- 1 cuillère à café de levure chimique
- 1 cuillère à café de cumin en poudre
- 1/2 cuillère à café de sel
- 80 g de beurre mou
- 1 œuf
- 150 g de carottes râpées
- 50 g de fromage râpé (type cheddar ou comté)

Instructions

1. Préchauffer le four à 180 °C.
2. Dans un saladier, mélanger la farine, la levure, le cumin et le sel.
3. Ajouter le beurre mou coupé en morceaux et mélanger du bout des doigts jusqu'à obtenir une texture sableuse.
4. Ajouter l'œuf, les carottes râpées et le fromage râpé. Mélanger jusqu'à obtenir une pâte homogène.
5. Former des petites boules de pâte et les déposer sur une plaque de cuisson recouverte de papier sulfurisé.
6. Aplatir légèrement les boules avec le dos d'une cuillère.
7. Enfourner pour 15-20 minutes, jusqu'à ce que les cookies soient dorés.
8. Laisser refroidir sur une grille avant de déguster.

Conseils

- Vous pouvez ajouter d'autres ingrédients à votre guise, comme des noix concassées, des graines de courge ou des herbes aromatiques.
- Pour une version plus gourmande, vous pouvez ajouter quelques dés de jambon ou de lardons.
- Ces cookies se conservent plusieurs jours dans une boîte hermétique.